

ABEILLES :
L'IMPOSTURE ÉCOLOGIQUE

ISBN : 2-35061-008-X

© GIL RIVIÈRE-WEKSTEIN, 2006

GIL RIVIÈRE-WEKSTEIN

ABEILLES :
L'IMPOSTURE ÉCOLOGIQUE

Le Publieur

PRÉFACE

Il est des certitudes qui ont la peau dure. Ainsi, aujourd'hui, une grande majorité de la population est convaincue que deux insecticides utilisés sur les champs de tournesols – le Gaucho et le Régent TS – sont les responsables des mortalités de nos abeilles. Apiculteur professionnel depuis plus de trente-cinq ans, je suis d'autant plus sensibilisé à ce problème que mes abeilles ont butiné des champs de tournesols durant de nombreuses années, avant que celles de mon successeur ne prennent le relais. Apparue de façon significative depuis la fin des années soixante-dix dans les plaines céréalières de la moitié sud de la France, le tournesol a offert aux apiculteurs de ces régions une manne inattendue ; manne qui a généré dans les exploitations apicoles des revenus appréciables, permettant à chacun d'améliorer son niveau de vie. Ce fut mon cas. Ainsi, en 1982, mon exploitation implantée en Limousin connaissant une de ses plus mauvaises années en raison d'une météo défavorable, je décidai donc pour la première fois de placer – de transhumer, comme on dit chez nous – une centaine de ruches près de champs de tournesols, dans le

département de la Vienne. Fort heureusement, la récolte faite par ces abeilles rattrapa en partie le manque de résultat des mois écoulés. Pendant les années suivantes, les résultats des récoltes sur cette fleur jaune, communément appelée soleil, furent exceptionnels en comparaison avec les miellées habituelles que je connaissais dans ma région. Dès 1995, j'ai naturellement été très attentif aux récits de mortalités d'abeilles que certains apiculteurs attribuaient alors à l'utilisation du Gaucho. Nos abeilles ont en effet si souvent été victimes d'intoxications par des insecticides utilisés déraisonnablement ou frauduleusement ! Or, indéniablement, il se passait quelque chose depuis le début des années quatre-vingt-dix. Aux années fastes succédaient effectivement des années de "vaches maigres". Était-ce la faute au Gaucho ? Cette hypothèse, certes attirante, ne m'a cependant pas convaincu. D'autant plus qu'un nombre important de collègues n'observaient pas les phénomènes décrits par d'autres apiculteurs. Pourtant, leurs abeilles continuaient à butiner sur des surfaces de plusieurs centaines d'hectares traités Gaucho et ensuite Régent TS, un insecticide cousin. Très rapidement, le monde apicole a été divisé. Certains, arrivés dans le métier pendant les années faciles, où le miel coulait à flots, ont connu de grandes difficultés financières. Pour eux, le Gaucho était clairement responsable de leur situation. D'autres, adeptes d'une agriculture sans pesticides ni engrais, ont pris le train en marche, même lorsque leurs abeilles ne butinaient pas sur le tournesol. Petit à petit, la polémique autour du Gaucho a pris une tournure allant au-delà de la simple question des mortalités d'abeilles, et dans laquelle la nostalgie d'une époque révolue semblait avoir

pris le pas sur les observations de terrain. C'était comme s'il fallait à tout prix revenir "au bon vieux temps", avant les pesticides, avant l'intrusion de la chimie dans nos campagnes. Cette époque, pourtant, je l'ai vécue. Lorsque, dans les années quarante, j'étais encore à l'école primaire, nous apprenions qu'il y avait deux milliards d'habitants sur notre planète, dont quarante millions vivaient en France. Dans la petite ferme de mes parents, au cœur du Limousin, nous cultivions une douzaine d'hectares de prairies et de terres labourées. Les maigres revenus de la famille avaient surtout pour origine la vente des veaux de lait que dix vaches produisaient chaque année, à l'instar d'une dizaine d'autres fermes qui produisaient de la même façon. Quelques hectares de blé permettaient à chaque famille de quatre à dix personnes chacune d'avoir son pain quotidien, de nourrir la vingtaine de poules qui pondaient suffisamment d'œufs tout au long de l'année pour la famille entière. Dans chacune de ces fermes, environ un hectare des meilleures terres était réservé à la culture de la pomme de terre, dont une tonne – des plus petites – était conservée pour nourrir le cochon, toujours sacrifié lors des fêtes de fin d'année. Une autre tonne était stockée à la cave pour être consommée au quotidien par la famille. Les terres cultivées étaient amendées par le fumier fourni toute l'année par le bétail de la ferme, mais également par des engrais naturels tels que le phosphate en provenance de Tunisie, le nitrate de soude du Chili et la chaux des carrières de Saint-Gauthier, dans l'Indre. Point de produits chimiques. Ah si ! Mais on ne les considérait pas comme tels, car on les employait depuis longtemps. Il s'agissait de l'arséniate de plomb, utilisé contre les

doryphores qui avaient envahi l'Europe dans les années vingt en voyageant clandestinement sur les cargos en provenance d'Amérique, et l'acide sulfurique que les hommes diluaient – à leurs risques et périls – dans l'eau pour désherber partiellement les champs de blé, encore en herbe en avril. Réalisés à la main, les travaux des champs étaient harassants pour le paysan comme pour le reste de sa famille, dont les enfants – de tout âge – qui participaient tout au long de l'année aux travaux des champs. La rentrée scolaire avait d'ailleurs lieu le 1^{er} octobre, après les moissons.

C'était "le bon vieux temps" ! Mais pas pour ceux qui ont beaucoup peiné en travaillant, mal protégés sous la pluie, étouffant sous l'ardoise brûlante du fenil, ou avec les doigts des pieds et des mains gelés et gercés par le froid glacial auquel les enfants n'échappaient pas pour aller à pied à l'école, généralement située à plusieurs kilomètres de leur domicile. Car, comme dit un de mes amis qui n'a pas oublié, lui non plus : « *À cette époque, nos pantalons avaient des manches courtes.* »

Soixante ans plus tard, il y a toujours autant de surface cultivée, les vaches sont un peu plus nombreuses, les cultures vivrières ont disparu, et seulement deux personnes accomplissent le travail qu'en effectuaient soixante il y a soixante-cinq ans. Le tracteur, qui a remplacé les attelages de vaches et de bœufs, est équipé d'une cabine climatisée où la radio informe en temps réel l'agriculteur des événements de la planète entière. L'informatique lui permet de faire les réglages du matériel tracté sans avoir à quitter l'habitacle et subir l'averse éventuelle. Il contrôle au gramme

PRÉFACE

près les produits qu'il utilise. Dans cette région de bocage, les prairies ont étendu leur surface utile et les terres ne sont labourées que pour la culture du maïs ou des céréales, destinés en grande partie à l'alimentation du bétail. Le blé, dont le rendement était de 25 quintaux à l'hectare en 1950, atteint aujourd'hui 75 q/ha. Son prix de vente, au quintal, qui correspondait à trente heures de Smic, n'en vaut plus aujourd'hui qu'une heure trente. Autrement dit, il ne faut plus qu'une heure trente de Smic pour acheter un quintal de blé alors qu'à cette époque il en fallait trente. Le seul couple d'agriculteurs du village, qui fait maintenant prospérer toutes les surfaces productrices des alentours, part de temps à autre en vacances. Il fait des voyages professionnels, ou va retrouver des amis à plusieurs centaines de kilomètres. Il n'envie rien à ses voisins qui sont salariés dans les entreprises commerciales ou industrielles de la région. Pour leur part, l'arsenic et le plomb, particulièrement toxiques, et que nos parents et grands-parents ont déversés pendant plus de vingt-cinq ans sur les pommes de terre pour détruire les doryphores, sont toujours présents dans le sol... comme les derniers témoins de la "belle époque". Corps simples, ils sont indestructibles et indécomposables, et ne migrent que très doucement dans les plantes consommées par le bétail de la ferme.

À partir de 1945, que ce soit en région d'élevage ou en plaine céréalière, l'évolution a donc été au rendez-vous. Face à la demande croissante d'une alimentation plus variée, on a réussi à augmenter les rendements, limités jusque-là notamment par la pression des prédateurs, celle des champignons microscopiques, des rongeurs ou de

toutes sortes d'insectes. La mécanisation et la chimie y ont largement contribué, fournissant aux agriculteurs des moyens leur permettant d'augmenter les rendements, mais aussi de faire de la qualité. Grâce aux nouveaux produits plus élaborés et plus sélectifs dans leur action de protection des plantes, l'arséniate de plomb et l'acide sulfurique ont enfin été abandonnés. Parallèlement, la recherche biologique a créé par sélection massale ou par hybridation de nouvelles variétés plus adaptées.

Dans ce milieu très évolutif, l'apiculture, installée depuis de très nombreuses années, avait ses habitudes et son mode d'exploitation, fortement liés à son environnement. Dans les régions de plaine, surtout productrices de céréales diverses et où les moyens de traction étaient assurés par les chevaux, nourris de sainfoin, de trèfle et de luzerne, les abeilles pouvaient récolter tout au long de la belle saison des quantités considérables de miel. L'apiculture se résumait d'ailleurs à la récolte du miel. C'était plutôt de "l'apirécolte". D'autant plus que les remembrements n'avaient pas encore détruit les haies à la base de microclimats favorables à certaines cultures et au maintien d'un certain équilibre biologique dont les abeilles ne sont pas exclues. Dans les régions où le relief n'a pas permis une telle modification, c'est plutôt l'élevage qui occupe le terrain, avec beaucoup moins d'incidences sur le milieu. Dans ces zones, l'apiculture n'a pas encore eu à modifier sa façon d'exercer. Les floraisons mellifères sont encore présentes pendant toute la période de l'année, comme elles l'étaient il y a cinquante ans. Tandis que dans les régions de plaine, la vie des colonies d'abeilles est fortement dépendante des cultures envi-

ronnantes. Celles-ci se limitent au colza qui fleurit en avril et début mai, suivi, à quelques exceptions près, d'un vide absolu de toute floraison jusqu'à début juillet, lorsque enfin arrive la période des tournesols. Si les conditions météo le permettent, ces derniers procurent aux abeilles une source vitale de nourriture.

Personnellement, j'ai donc connu le tournesol dès 1982. Depuis cette année-là, j'observe et je regarde mes abeilles, insectes imprévisibles aux multiples secrets, lorsqu'elles butinent le tournesol. Chaque année, à un moment ou un autre de la période de miellée, j'ai constaté des comportements inhabituels par rapport à mes abeilles du Limousin, des comportements visiblement liés à la plante jaune. Ainsi, j'ai pu constater de façon irréfutable qu'à la fin d'une journée très favorable à la miellée, 5 000 à 8 000 abeilles par ruche restaient sur les fleurs de tournesol toute la nuit pour ne revenir à la ruche que le lendemain vers 9 ou 10 heures. En cas d'orage, pendant la nuit, les abeilles ne revenaient pas, créant ainsi une sérieuse dépopulation en butineuses. Je me souviens parfaitement de la fin de juillet 1990, où la miellée était très abondante. Le samedi matin du 28 juillet, lorsque je conduisis le dernier chargement de ruches dans la zone de transhumance habituelle, la sécrétion de nectar¹ sur les tournesols s'est arrêtée net. Elle n'a jamais repris,

1. Le nectar est un liquide sucré émis par certaines plantes au niveau de glandes appelées nectaires ; c'est généralement la matière première du miel. Autre aliment essentiel des abeilles (avec le miellat), le pollen, riche en eau et en glucides, est la source de protéines de la ruche. La valeur des pollens varie d'une espèce botanique à l'autre. Certains sont déséquilibrés en substances azotées ou peuvent montrer une certaine toxicité. Les pollens apportent aussi des lipides et des substances minérales essentielles à la vie de la ruche.

bien que les fleurs aient été abondantes pendant encore deux semaines. J'avais déjà vécu un tel événement, le 15 août 1987, avec une miellée exceptionnellement abondante, qui s'est subitement arrêtée le lendemain sans reprise aucune. Cinq ans auparavant, en 1982, un phénomène inconnu nous avait également privés de récolte les huit premiers jours de floraison, pour s'exprimer pleinement ensuite. Cependant, les années quatre-vingts furent en général de très belles années, auxquelles succéda malheureusement une série d'années avec de bien maigres récoltes, hormis quelques sursauts – dont la meilleure fut l'année 2000. Avant d'émettre la moindre hypothèse sur les causes des maigres récoltes de ces années, on doit admettre que c'est également à partir de cette période que de nouvelles variétés de tournesol ont été cultivées. Ces dernières ont une durée de floraison qui n'excède pas douze jours, alors que celles des années quatre-vingts duraient environ dix-huit jours. De même, les semis sont effectués sur une période plus courte. Indéniablement, la période globale de floraison du tournesol, donc des miellées, ne peut qu'en être affectée.

Ma situation d'apiculteur professionnel à la retraite, indépendant de toute organisation syndicale, m'a incité à entreprendre par moi-même des essais sur le terrain pour tenter de comprendre ce qui arrivait aux abeilles lorsqu'elles butinaient du tournesol traité par les produits incriminés. En 2001, j'ai donc décidé de poser une dizaine de ruches près d'un champ de huit hectaresensemencés de tournesol Régent TS, dans une ferme de la Champagne berrichonne où je posais tous les ans quelques

PRÉFACE

ruches pendant les floraisons de colza. Les ruches furent installées à trente mètres l'une de l'autre pour éviter les dérives fréquentes d'abeilles lors de leur retour à la ruche. L'agriculteur hersa le sol afin que toute mortalité éventuelle autour des ruches puisse facilement être constatée. Le matin de l'apport des ruches, le 17 juillet, je pesai toutes les abeilles d'une des ruches : 5,4 kilos, soit environ 54 000 abeilles. Les tournesols étant à environ une semaine de leur floraison, ce premier contrôle de population avait pour but de vérifier la perte éventuelle d'abeilles pendant le butinage de miellat sur les feuilles de tournesol. Ce miellat est une exsudation de jus sucré à une place bien déterminée des feuilles où l'abeille pourrait éventuellement s'intoxiquer. La deuxième pesée eut lieu le 24 juillet, alors qu'environ 5 % des têtes de tournesol étaient butinables. Résultat : 57 000 abeilles. Nouvelle pesée le 18 août, soit deux semaines après les dernières fleurs. Il y avait encore 54 000 abeilles. Avant cette transhumance, j'avais pris la précaution de laisser une ruche témoin en Limousin. Le 24 juillet, elle contenait 57 000 abeilles et le 18 août, 54 000... Incontestablement, le Régent TS n'avait eu aucun effet sur les abeilles des ruches qui étaient placées à quelques mètres du champ de tournesol traité Régent TS !

À certains qui se plaignaient de mauvaises récoltes sur tournesol et qui accusaient les insecticides comme le Gaucho et le Régent TS, j'ai fait connaître les résultats de mes contrôles sur l'évolution des populations d'abeilles pendant la miellée. Rares ont été ceux qui ont bien voulu être attentifs aux résultats constatés. Ce fut plutôt une fin de

non-recevoir, une mise en doute intentionnelle et surtout un refus total de participer à de nouveaux contrôles l'année suivante. Pourtant, pour avoir la confirmation des résultats obtenus en 2001, j'ai recommencé en 2003, toujours avec la même rigueur. Le résultat a été le même que deux ans plus tôt. De nouveau, ceux qui militent ardemment pour la non-utilisation des insecticides en agriculture ont refusé toute participation, voire la moindre visite. Cette attitude me semblait alors incompréhensible. Ne cherchait-on pas à savoir ?

Dans la presse agricole, dans la presse "grand public", à la télévision comme à la radio, l'affaire Gaucho a fait l'objet de très nombreuses interventions, parfois très objectives, mais plus souvent apocalyptiques. Parmi les journalistes que j'ai rencontrés, l'un d'eux, Gil Rivière-Wekstein, a été particulièrement attentif à tout ce que je lui ai dit au sujet de mon expérience des abeilles, du Gaucho, du Régent TS et des pesticides en général. Il m'a longuement écouté, avant de m'expliquer que dans ce dossier, il avait lui aussi rencontré incohérences et discordances évidentes. Il a donc décidé d'investiguer. Avec rigueur et sans compromis, il a enquêté pendant deux années entières auprès des différents protagonistes. Il a exigé des explications de la part des apiculteurs, de la part des firmes, de la part des organisations, qui s'étaient investis dans cette affaire. De l'apiculture à l'industrie chimique, de la politique à la recherche en passant par la justice, il a passé au peigne fin plus de dix ans de controverses.

Lorsque, plus tard, j'ai lu son manuscrit, j'ai retrouvé dans le domaine que je maîtrise – l'apiculture française –,

PRÉFACE

probablement l'une des descriptions les plus exactes du monde apicole contemporain, dont j'ai moi-même été l'un des acteurs pendant plus de trente-cinq ans. Dans des domaines que je connais moins bien, ceux de la recherche, de la politique et de la justice, j'ai beaucoup appris. À la fin de la lecture de l'ouvrage, j'ai compris le pourquoi de mon incompréhension précédente.

Gil Rivière-Wekstein a ouvert un puits de lumière dans une nébuleuse utilisée et entretenue par certains, qui vivent des affaires sans fin, et souvent affirment intentionnellement et à leur avantage que la cause est la conséquence et vice versa.

Le lecteur de ce livre comprendra aisément comment, à force de simplifications et de mauvaise foi, le faux peut s'installer et chasser le vrai. Heureusement, l'histoire nous apprend qu'il y a toujours quelqu'un qui veille et qui finit par faire éclater la vérité. Souhaitons vivement que les informations mises au jour par ce livre soient prises en considération par les décideurs afin de faire cesser une situation dont l'apiculture, l'agriculture et l'environnement, souffrent énormément.

Jean FEDON.

Apiculteur professionnel pendant trente-cinq ans.

Fondateur du Syndicat des apiculteurs du Limousin.

Ancien président de la Société d'apiculture de Seine-et-Marne.

Ancien président du SPMF.

Membre pendant près de dix ans du conseil d'administration de l'Unaf.